

## LES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES À GERGOVIE SOUS LE SECOND EMPIRE

### Quelques notes historiographiques

par

*Vincent GUICHARD*<sup>1</sup>

Les recherches archéologiques effectuées en 1861 et 1862 au pied de l'oppidum de Gergovie (fig. 1) pour retrouver les fortifications établies par César au printemps 52 avant J.-C.<sup>2</sup> sont réputées avoir obtenu des résultats positifs. Ceux-ci, seulement exposés de façon très concise dans l'*Histoire de Jules César*, au travers d'une courte note et de deux planches (n° 22 et 23 ; fig. 2), ont été mis en doute, notamment depuis que l'on a voulu identifier la *Gergovia* de César à un autre plateau qui domine le bassin de Clermont-

---

(1) Centre archéologique européen du Mont Beuvray. F-58370 Glux-en-Glenne. Les recherches qui font l'objet de cet article sont le fruit d'un travail d'équipe, au sein de laquelle il faut notamment souligner le rôle de Yann Deberge pour sa participation à l'encadrement des fouilles et à la mise en forme de leurs résultats, et celui de Jean-Paul Guillaumet, Fernand Malacher et Monique Rousset pour les recherches en archives.

(2) Le texte de César - qui est, de loin, notre principale source sur le sujet - contient différentes précisions topographiques sur le lieu et la disposition du champ de bataille : "*César parvint à Gergovie en cinq jours [après avoir traversé l'Allier] ; ayant livré le jour de son arrivée un petit combat de cavalerie, et ayant reconnu la place, qui était sur une montagne fort haute et d'accès partout difficile, il désespéra de l'enlever de force [...]. De son côté, Vercingétorix avait campé près de la ville, sur la hauteur, et il avait disposé autour de lui les forces de chaque cité [...] ; tous les sommets de cette chaîne que la vue découvrait étaient occupés par ses troupes, en sorte qu'elles offraient un spectacle terrifiant. [...] Il y avait en face de la ville, au pied même de la montagne, une colline très bien fortifiée par la nature et isolée de toutes parts : si nous l'occupions, nous priverions l'ennemi d'une grande partie de son eau et il ne fourragerait plus librement. Mais cette position était tenue par une garnison qui n'était pas méprisante. Pourtant César, étant sorti de son camp [il s'agit du grand camp, le premier établi] au milieu du silence de la nuit, bouscula les défenseurs [...] et, maître de la position, y installa deux légions [...]. Il relia le petit camp au grand camp par un double fossé de douze pieds de large, afin que même des hommes isolés pussent aller de l'un à l'autre à l'abri des surprises de l'ennemi"* (César, *De Bello Gallico*, VII, 36, trad. Constans).

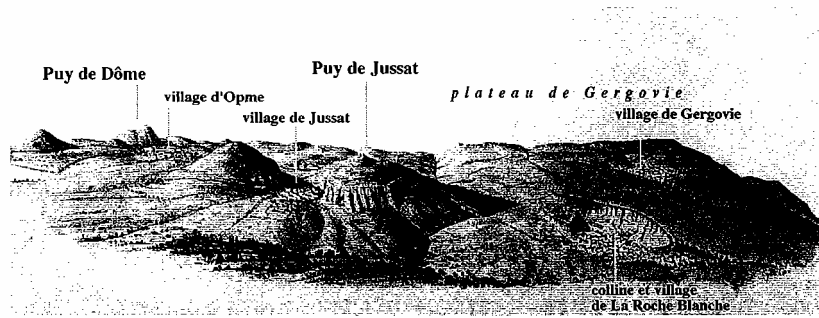


Fig. 1. Vue panoramique du versant sud du plateau de Gergovie, où l'on situe la bataille de 52 avant J.-C. Aquarelle préparatoire de la planche 22 de l'Histoire de Jules César. (Collection particulière).

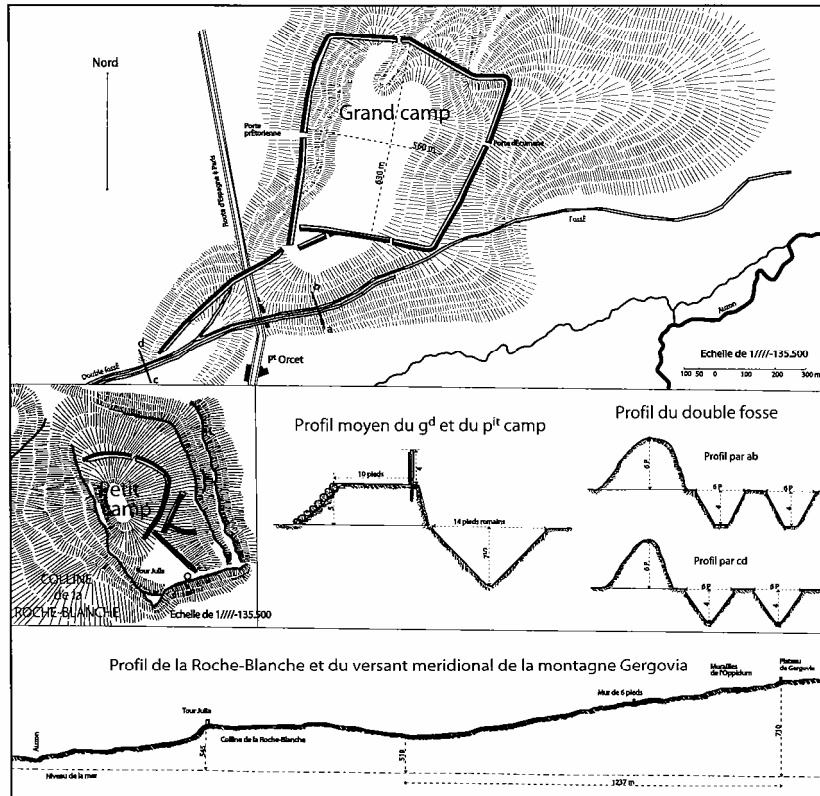


Fig. 2. Plan synthétique des observations archéologiques de 1862 sur les fortifications césariennes devant l'oppidum de Gergovie. (D'après la planche 23 de l'Histoire de Jules César).

Ferrand, les Côtes, dans l'entre-deux guerres<sup>3</sup>. Pourtant, une vérification des observations effectuées sous le Second Empire fut entreprise avec succès entre 1936 et 1939, mais ses résultats, publiés au cours de la seconde guerre mondiale, demeurèrent méconnus (Gorce 1942).

Le dossier n'a été reconsidéré que très récemment, à la demande du service régional de l'Archéologie, après que l'on ait découvert fortuitement, en 1994, un fossé de profil en V sur le flanc oriental de la colline de la Roche Blanche, où les fouilleurs des années 1860 avaient localisé le "petit camp" installé par César. Deux campagnes de sondages, en 1995 et 1996 et diverses observations lors de travaux de terrassement ont permis de valider le tracé des fortifications proposé par les fouilleurs du Second Empire sur une bonne partie de leur développement (notamment la façade occidentale du grand camp, la partie orientale de la fortification intermédiaire et la partie nord du petit camp) et de le préciser à un emplacement (la partie occidentale de la fortification intermédiaire) (fig. 3). En l'absence de fouilles plus éten-

(3) Sur l'histoire de cette controverse, voir par exemple Texier 1999, qui demeure attaché à cette hypothèse.

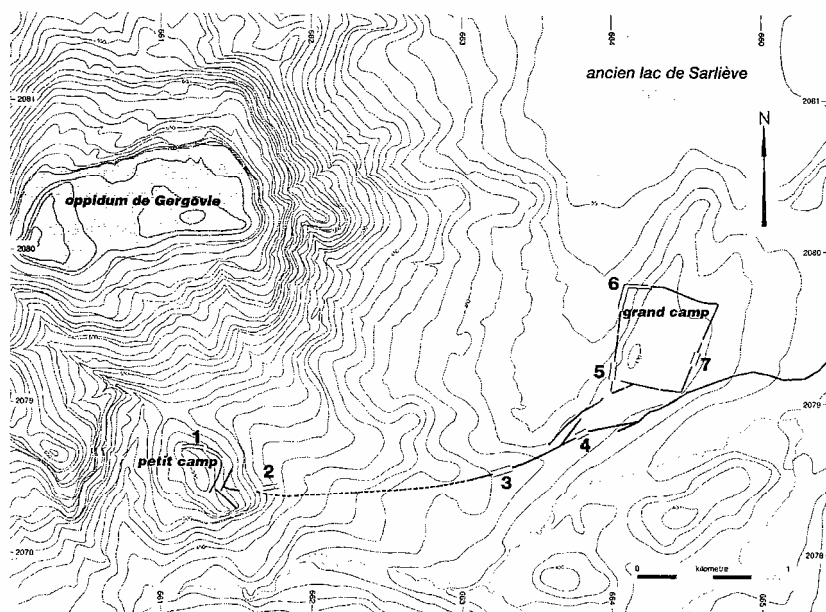


Fig. 3. Localisation des sondages de 1995-96 et des découvertes récentes. (D'après Deberge, Guichard 2000 : fig. 7, adaptée).

dues, certains aspects des ouvrages militaires attribués aux troupes romaines mériteraient néanmoins un examen plus attentif - pourvu que les terrains en cause soient encore accessibles et que les effets de l'érosion depuis l'Antiquité n'y interdisent pas toute observation. Il s'agit notamment de la configuration précise de la fortification intermédiaire décrite par César comme un "double fossé" - alors que l'on n'en observe qu'un - et les modalités de son raccordement avec les deux camps. Par ailleurs, le mobilier collecté en divers points des fossés, notamment dans ceux du petit camp, permet de dater leur comblement du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. et de confirmer la présence de troupes romaines, grâce à la collecte de quelques armes caractéristiques (traits de catapulte et boulets de baliste). Les résultats de ces nouvelles recherches archéologiques de terrain ont été exposés en détail dans une publication récente (Deberge, Guichard 2000). On n'y reviendra pas en détail. On se contente ici de préciser le déroulement des recherches effectuées sous le Second Empire.

La première campagne de fouille effectuée à Gergovie dont on possède un compte-rendu précis date de 1861<sup>4</sup>. Elle fut commanditée par le préfet du Puy-de-Dôme dans la prévision d'une prochaine visite de l'empereur et confiée à l'agent-voyer Claude Aucler. Ce dernier publia dans les mois suivants un compte rendu assez détaillé de ses observations (Aucler 1862). Ce compte rendu n'évoque que des découvertes effectuées sur le plateau de Gergovie, qui est le site de l'oppidum gaulois, en juillet 1861 : porte maçonnée dans la fortification, édifices de construction romaine. On sait par d'autres documents que le programme de cette fouille avait été largement défini par un jeune érudit clermontois, le magistrat Marcellin Boudet, qui devait également jouer un rôle déterminant dans la suite des recherches<sup>5</sup>.

Boudet envisagea d'abord de faire porter les efforts de la campagne suivante sur le plateau de Gergovie. C'est du moins ce qu'il préconisait dans un mémoire préparé à l'attention de l'empereur dès août 1861. Bien que ni Aucler ni lui-même ne le signalent, la campagne de 1861 se prolongea néanmoins à l'automne, sans doute à la demande de l'empereur. On ouvrit cinq tranchées sur le flanc nord-est de la colline de la Roche Blanche, dont une

---

(4) L'historique général des recherches sur le plateau de Gergovie est exposé par Guichard *et al.* 1994. L'Association du Site de Gergovie a récemment publié un recueil d'articles qui traitent en bonne partie de l'historiographie du lieu (Rousset 2001). On lui on emprunte quelques-unes des données exposées ici.

(5) Ceci apparaît dans un recueil de notes de Boudet conservé aux Archives départementales du Puy-de-Dôme (fonds 3F161), dont une partie a fait l'objet d'une publication posthume (Boudet 1944). L'empereur, qui avait remarqué un mémoire sur Gergovie que le magistrat lui avait envoyé, le convoqua à Vichy en juin 1861. C'est à cette occasion que le cahier des charges des fouilles de 1861 fut élaboré. Le musée des Antiquités nationales conserve également un recueil de plans des vestiges antiques observés en juillet 1861, sans doute envoyé à l'empereur, qui avait été élaboré par Aucler et paraphé par Boudet (archives du MAN).

longue de 240 m, poussée jusqu'au sommet (fig. 4)<sup>6</sup>. Ces recherches, provisoirement infructueuses, préfigurèrent les travaux nettement plus intensifs menés l'année suivante sur les sites présumés des fortifications romaines.



Fig. 4. Vue de l'oppidum de Gergovie depuis le sommet de la colline de la Roche Blanche ; au premier plan, les tranchées de sondage ouvertes à l'automne 1861. (Epreuve photographique anonyme, hiver 1861-1862 ; archives du musée des Antiquités nationales).

En mai 1862, Boudet faisait parvenir un nouveau projet de fouilles, accompagné d'un devis qui chiffrait le montant des moyens nécessaires à 7.000 F<sup>7</sup>. Ce nouveau projet, ambitieux, propose surtout de prolonger l'exploration de l'oppidum. Il s'intéresse également à la recherche des camps césariens, pour laquelle il prévoit le creusement de 470 m de tranchées (larges et profondes de 3 m !) pour un montant de 2.010 F.

De fait, les fouilles de 1862 portèrent uniquement sur les ouvrages césariens. Cette fois, les travaux semblent avoir été coordonnés par Eugène Stoffel en personne ; ils s'étalèrent apparemment sur la durée des mois de

(6) Cette information est consignée dans les notes de Pierre-Pardoux Mathieu, récemment retrouvées aux Archives départementales du Puy-de-Dôme (fonds 1J416). Ces tranchées sont sans doute celles qui apparaissent sur une photographie prise depuis le sommet de la colline et en direction du plateau, et que l'on doit dater de l'hiver 1861-62 (archives du MAN ; cf. notre fig. 4).

(7) Un double de ce mémoire figure dans le fonds Boudet aux Archives départementales du Puy-de-Dôme.

juillet et d'août. L'empereur, en séjour à Vichy, visita le site à deux reprises, le 9 juillet lors d'un voyage officiel à Clermont-Ferrand, programmé de longue date - alors que la campagne de fouille semble encore peu engagée - puis le 8 août, pour constater "avec enthousiasme" les résultats obtenus sur le petit camp et "avec satisfaction" ceux sur le grand camp<sup>8</sup>. Les moyens mis en œuvre paraissent effectivement avoir été importants, puisque sept jours avant cette visite, le 3 août, l'empereur faisait part à Boudet, lors d'une nouvelle réunion de travail à Vichy, de son étonnement que les camps n'aient pas encore été repérés. De fait, une information orale collectée par le père Maxime Gorce dans les années 1930 auprès d'un témoin oculaire des fouilles de 1862 indique que "Stoffel a utilisé environ trois cents ouvriers pendant plusieurs mois ; les tranchées de recherche, de 30 cm de large, étaient exécutées en suivant les raies de vignes de la colline [de la Roche Blanche] était alors couverte ; leur profondeur s'arrêtait au calcaire du sous-sol, les cepts de vigne étaient arrachés moyennant redevance, au moment où on se trouvait en présence des détritiques noirs de la partie supérieure du fossé". La méthode de fouille est corroborée par Stoffel lui-même dans une lettre publiée tardivement où il évoque les fouilles de la colline de la Roche Blanche (Rice-Holmes 1899, p. XXVIII-XXIX) : "je plaçais les ouvriers, avec pelles et pioches, sur plusieurs files, dans une direction perpendiculaire à un des côtés supposés du camp, les ouvriers de chaque file à 20 ou 30 m les uns des autres. Chacun était chargé d'enlever la couche d'humus sur deux pieds de largeur [...]. Lorsqu'ils arrivaient sur le fossé [...] après avoir enlevé la terre végétale [...] ils ne trouvaient plus, comme précédemment, un sol vierge ; au contraire, ils rencontraient une terre meuble qui se détachait facilement, ce qui permettait de supposer qu'elle avait été autrefois remuée. Je faisais alors élargir la tranchée en lui donnant six pieds de largeur [...] afin que les ouvriers puissent travailler plus commodément ; et ils approfondissaient la tranchée jusqu'à ce qu'ils rencontrassent le sol naturel. [...] si on y était réellement [sur le fossé], on distinguait sans peine sur les deux bords de la tranchée [...] le profil du fossé qui se détachait par la couleur de la terre mêlée sur la couleur de la terre vierge qui l'encadrait".

Les documents de fouille originaux de l'équipe de Stoffel ne sont pas conservés, à l'exception de quelques plans et croquis échoués dans les archives du musée des Antiquités nationales (fig. 5). Les deux planches de l'*Histoire de Jules César* consacrées à Gergovie résument de façon à l'évidence schématisée les observations de terrain, ce dont témoignent par exemple quelques détails incohérents entre les deux illustrations. Le souvenir des fouilles est toutefois visible sur place sous la forme de bornes en pierre de Volvic installées dès la fin des fouilles sur le tracé des fossés : quatre grosses bornes de section triangulaire aux angles du grand camp, portant l'inscription "camp occupé par Jules César l'an 52 avant J.-C." ; petites

---

(8) *Le Moniteur du Puy-de-Dôme*, 10 août 1862.

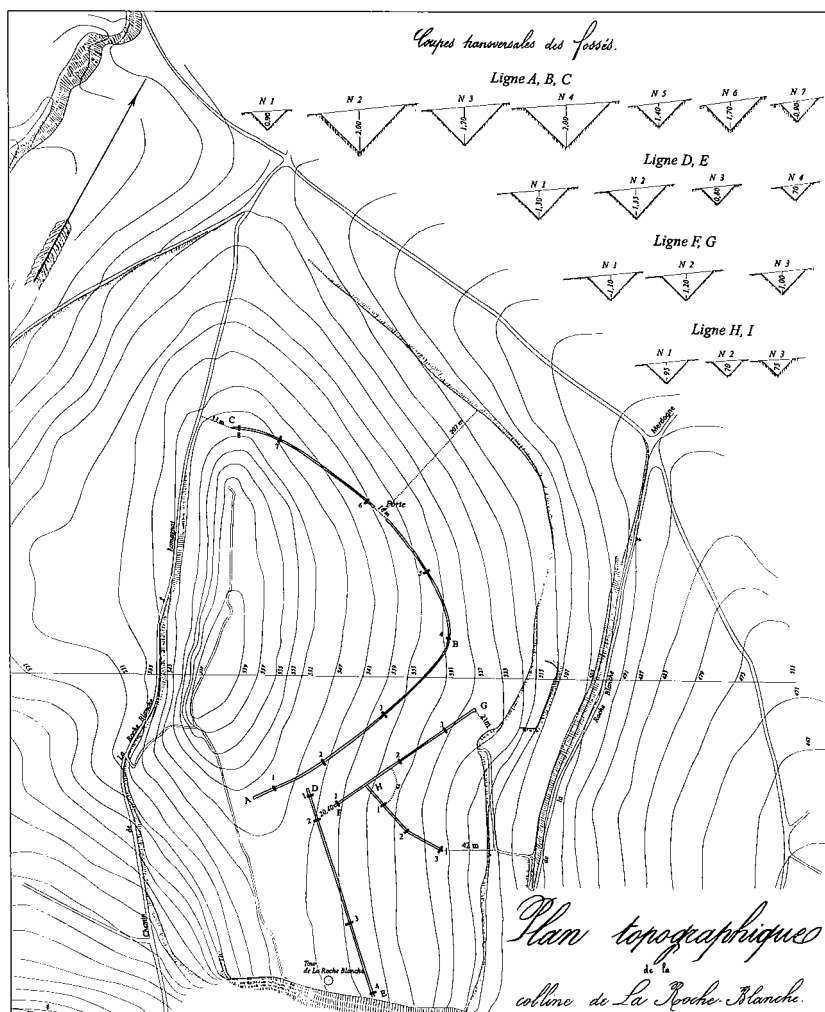


Fig. 5. Minute de fouille présentant les résultats des sondages réalisés en 1862 sur la colline de la Roche-Blanche. (Encre de chine sur calque ; archives du musée des Antiquités nationales ; Deberge, Guichard 2000 : fig. 4).

bornes de section circulaire régulièrement semées le long des fossés (fig. 6). En outre, les fouilles de 1862 connurent un observateur d'autant plus fiable qu'il était en désaccord sur l'interprétation des vestiges découverts par Stoffel, car lui-même voulait placer le grand camp à quelques kilomètres plus à l'est, en l'identifiant à l'oppidum de Gondole (commune du Cendre) (Mathieu 1864). Pierre-Pardoux Mathieu, professeur au lycée de Clermont, inspectait régulièrement les fouilles, allant jusqu'à dessiner et mesurer



*Fig. 6. Fossé du petit camp et bornes en pierre installées à l'issue des fouilles de 1862, dans des sondages de 1996. Ces vues montre la qualité des fouilles anciennes, qui sont parvenues à localiser des structures archéologiques très modestes, comme ce fossé à un emplacement où il est presque entièrement oblitéré par une très forte érosion. (D'après Deberge, Guichard 2000 : fig. 22A et 22B).*



le profil des fossés dans chacun des sondages, ce dont témoignent ses notes récemment retrouvées (cf. note 6, supra).

L'importance des moyens mis en œuvre et la rapidité avec laquelle les résultats furent acquis - en moins de deux mois - montrent l'efficacité de l'équipe de recherche réunie par Napoléon III et l'intensité des efforts qui furent déployés. Le très actif Stoffel paraît avoir enchaîné sans répit les chantiers, avec des résultats partout positifs : il fut sur le site de la bataille de l'Aisne de l'automne 1861 au printemps 1862, où il localisa le camp de Mauchamp. L'intervention de Gergovie à peine terminée, il reprit en main les fouilles d'Alésia le 12 septembre de la même année.

La technique de fouille était rudimentaire mais mise en œuvre avec méthode et ténacité. Comparable aux techniques d'évaluation par tranchées continues développées depuis les années 1980 pour les besoins de l'archéologie préventive, elle se révéla très adaptée. Les nouvelles fouilles de 1996 sur la colline de la Roche Blanche ont permis de localiser de nombreuses tranchées de sondage du Second Empire, étroites et perpendiculaires au fossé romain, qu'elles sont parvenues à identifier alors même que l'érosion avait réduit sa profondeur à une dizaine de centimètres.

### Bibliographie

Aucler 1862 : Aucler (C.). — Notes sur les découvertes sur le plateau de Gergovie en juillet 1861. *Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand*, 4, 1862, p. 191-195.

Boudet 1944 : Boudet (M.). — Napoléon III et Gergovie [notes posthumes]. *Auvergne : Cahiers d'Etudes régionales [L'Auvergne littéraire]*, 110, p. 5-19.

Deberge, Guichard 2000 : Deberge (Y.), Guichard (V.). — Nouvelles recherches sur les travaux césariens devant Gergovie (1995-1999). *Revue archéologique du Centre de la France*, 39, 2000, p. 83-111.

Gorce 1942 : Gorce (M.). — *César devant Gergovie*. Paris-Tunis : Le Minaret 1942.

Guichard *et al.* 1994 : Guichard (V.), Leguet (D.), Malacher (F.), Turlonias (D.). — s.v. La Roche Blanche. Dans : Provost (M.), Mennesier-Jouannet (C.). — *Le Puy-de-Dôme-63*. Paris : Académie des inscriptions et Belles-Lettres, 1994. (Carte archéologique de la Gaule ; 63).

Mathieu 1864 : Mathieu (P.-P.). — Nouvelles observations sur les camps romains de Gergovie. *Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand*, 6, 1864, p. 13-40.

Napoléon 1866 : [Napoléon (L.).—] *Histoire de Jules César*. Paris : Plon, 1865-1866. 3 vol.

Rice-Holmes 1899 : Rice-Holmes (T.). — *Caesar's conquest of Gaul*. London : Macmillan 1899.

Rousset 2001 : Rousset (A.) dir. — *Gergovie, forteresse gauloise*. La Roche Blanche : Association du site de Gergovie, 2001.

Texier 1999 : Texier (Y.). — *La question de Gergovie : essai sur un problème de localisation*. Bruxelles, 1999. (collection Latomus ; 251).

\*

\* \*

### DÉBAT

*Eric Blanchegorge* : Les méthodes de fouilles "inventées" par les hommes de Napoléon III ont-elles eu un écho sous le Second Empire ou une descendance parmi les archéologues du temps ?

*Vincent Guichard* : A ma connaissance, la technique d'exploration en tranchées utilisée par Stoffel sur les sites de la guerre des Gaules, rudimentaire mais efficace en raison de l'importance des moyens humains mobilisés, n'a pas eu d'autre application au XIX<sup>e</sup> siècle.

*Marie-Thérèse Gambin* : Vous citez très rapidement des documents du XIII<sup>e</sup> siècle mentionnant le site ; de quels documents s'agit-il et où les a-t-on trouvés ?

*Vincent Guichard* : Le toponyme roman *Girgoia/Girgia* est attesté depuis le X<sup>e</sup> siècle. Il désignait alors un lieu habité situé sur le flanc sud-est du plateau occupé par l'oppidum. Les Prémontrés de l'abbaye Saint-André de Clermont y installèrent une grange au XIII<sup>e</sup> siècle. C'est à cette époque qu'apparaît dans les chartes la forme *Gergobie* qui peut s'expliquer comme une restauration du toponyme antique (cf. G. Fournier, La création de la grange de Gergovie par les Prémontrés de Saint-André et sa transformation en seigneurie, *Le Moyen Âge*, 3-4, 1950 : 307-355 ; Texier 1999).

Georges Fréchet, conservateur à la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie Jacques Doucet, signale la présence dans cette bibliothèque de l'exemplaire de travail de l'*Histoire de Jules César* du colonel Stoffel, dont quelques éléments sont présentés à l'exposition de Saint-Pierre des Minimes.